

**Le Mariage via internet au sein
de la société algérienne**

**Leila Hammoud
Maitre de conférences
Université A.MIRA Bejaïa**

Résumé :

A l'heure où nous assistons à une transformation progressive du système matrimonial, les modes de rencontres entre les candidates au mariage se diversifient en s'éloignant de plus en plus des modes traditionnels ancrés dans les structures familiales. La recherche de conjoints sur les sites de rencontre vient se juxtaposer sur les modes habituels pour offrir de nouvelles opportunités aux jeunes personnes voulant fuir le célibat et trouver l'âme sœur.

ملخص الدراسة:

زواج الفتيات في المجتمع الجزائري بين متطلبات الأسرة وبدائل مواقع الزواج الافتراضية: دراسة ميدانية لعينة من الفتيات المستعملات لمواقع الزواج على الإنترنت.

Introduction:

Nous assistons, depuis peu à l'émergence d'une nouvelle pratiques; le mariage via Internet. Cette pratique ayant apparue au sein de la société algérienne depuis le début des années 200 donne l'apparence de vouloir prendre le relais a une veille pratique sociale ancrée dans la culture traditionnelle et qui a donnée naissance a un corps de métier; celui de marieuse, qui après être partiellement remplacé par les annonces matrimoniales dans la presse écrite durant les années 90, puis par la timide apparition (et une rapide disparition) d'agences matrimoniales à Alger, se fait maintenant remplacer par ce que les jeunes nomment « la marieuse électronique ».

Cette nouvelle pratique soulève énormément de questions, sans pour autant atteindre la curiosité des sociologues de façon structurée, auxquelles sont proposées des réponses puissant essentiellement dans la morale, les jugements de valeurs et relevant des subjectivités.

Notre réflexion veut à attirer l'attention sur cette pratique qui peut, à notre sens, témoigner des changements profonds qui touchent l'ensemble des sphères de la vie sociale, notamment celle de la famille.

Dans un contexte ou le célibat, notamment celui des femmes, devient de plus en plus un fait marquant de la société algérienne; les sites de rencontre et de mariage connaissent une grande explosion, attirant des personnes de tout âge et de toute condition sociale.

Notre intérêt s'est porté spécifiquement à la catégorie de femmes universitaires, célibataires, dépassant l'âge de 30 ans et ayant une situation professionnelle stable depuis plusieurs années et qui déclarent avoir eu recours aux sites de rencontre dans leur recherche d'un conjoint. Dans le cadre de cette étude nous avons réalisé huit entretiens avec des jeunes femmes d'Alger et de Bejaïa.

En faisant abstraction des prises de positions vis à vis du phénomène, nous posons les questions suivantes: quelles sont les

raisons qui poussent ces jeunes femmes à avoir recours à Internet pour trouver un mari? S'agit-il d'une rupture avec le processus traditionnel du mariage? Est-ce par effet de mode et digitation?

Le mariage: la destinée tracée des filles:

Le mariage étant dans « *la tradition musulmane et dans la législation algérienne, ... le Principe de base de la famille et sert ainsi de plate forme à toute d'organisation des rapports entre les individus et la société* » (Z. Ouadah-Bedidi, 2005), fait que toute union entre un homme et une femme aboutissant sur la formation d'un couple ne peut être légitime, donc socialement admise, que par le mariage déclaré et accepté par la fratrie et les familles des deux conjoints.

Le mariage reste une affaire de famille, au sein de laquelle se fait le choix du conjoint et se construisent les stratégies matrimoniales, par la contribution de chacun de ses membres devant assurer le rôle qui leur est socialement et culturellement assignés. Souvent les premiers concernés par le mariage, les futures époux, se trouvent dans une position d'attente et finiront par subir les choix élaborés par les membres influant au sein de leurs familles conjointes et s'assurer la bénédiction des parents sans laquelle l'union ne peut être concrétisée.

Aujourd'hui, le mariage se détache de plus en plus du poids des structures anthropologiques traditionnelle, en s'éloignant progressivement de ses assises sociales qui sont l'endogamie, la polygamie, la primo-nuptialité précoce et le mariage arrangé... pour se construire de nouvelles bases en substitution des premières comme ; le relèvement de l'âge moyen au mariage, la baisse de la fécondité, le célibat (notamment celui des femmes), le recul de la polygamie, la nucléarisation de la famille, d'autonomie des jeunes couples, et la hausse progressive des taux de divorce

Hervé Le Bras, dans sa préface de l'ouvrage de Kamel Kateb a écrit: *« Hajnal avait perçu que le grand mystère de la Démographie ne se situait pas du côté de la mortalité ni de la fécondité mais du côté du mariage. Là se trouvait le régulateur social par lequel la biologie se connectait aux mœurs, donc par lequel la démographie se rapprochait de l'anthropologie et de la sociologie. »* (K. Kateb, 2001, p7).

De nouvelles forms de sociabilité se dévoilent dans les comportements, les actes, dans les manières de faire, d'agir et de penser qui touchent profondément le système matrimonial dont les modifications apparaissent progressivement sur les comportements matrimoniaux donnant naissance à de nouvelles situations de vie des femmes au sein du tissu familial.

Kamel Kateb conclut son étude sur l'évolution du système matrimonial au Maghreb, sur des questions significatives, relevant aussi bien les transformations quantitative que les changements qualitatifs touchant les mentalités et annonçant l'émergence de nouveaux traits du caractère social propre aux nouvelles générations ; il s'interroge sur la transition du système matrimonial *« sommes nous face à une transition vers le système occidental (mariage tardif, monogamie, liberté de choix du conjoint, multiple formes d'union, etc.) ou bien émerge-t-il un système particulier à cette région du monde ? Cette dernière éventualité serait une sorte de compromis entre les aspirations à plus de liberté des nouvelles générations, les dispositifs relatifs à l'égalité entre les sexes devant la loi contenus dans les conventions internationales et enfin les pesanteurs sociologiques et le conservatisme religieux de la région. »* (K. Kateb, 2002)

Le corollaire du mariage qu'est le célibat, peut être aussi un indicateur fort des transformations sociales et de l'évolution des

mentalités ; non seulement « *Les contraintes liées à la scolarisation et aux difficultés financières des jeunes exercent certes des effets mécaniques,...mais ils ne peuvent agir que s'ils sont accompagnés d'une évolution des comportements et des mentalités. Il y a une rupture avec les comportements traditionnels. Les changements socio-économiques ont amené les gens à réfléchir davantage avant de s'engager dans le mariage. Les jeunes sont plus conscients des responsabilités qu'ils auront à assumer une fois mariés. Cette prise de conscience les pousse à retarder de plus en plus l'âge d'entrée en union.* » (Z. Ouadah-Bedidi).

Le célibat : sanction sociale ou choix personnel :

Le sujet des sites de rencontres et du mariage via Internet soulèvent énormément de réactions adoptant une vision moralisante, qui évoque la déviance aux normes religieuses et culturelles, causée par l'acculturation des jeunes générations et leurs occidentalisation par l'effet des mass médias et notamment de la télévision et l'Internet.

Les jeunes femmes interrogées, dans le cadre de cette étude, déclarent avoir eu recours à ce nouveau médias (Internet) dans leur recherche d'un conjoint, afin de pouvoir entrer dans la norme « être des femmes mariées » ; statut socialement valorisé et valorisant pour les femmes, qui ne peuvent espérer à une meilleure intégration sociale sans accéder à ce statut, quelque soit leur position au sein du système social, tant au niveau familial que professionnel.

Zahia Ouadah- Badidi résume clairement cette situation en rapportant quelques bribes des dialogues quotidiennement changés à ce sujet : « *En demandant des nouvelles d'une fille perdue de vue depuis un moment, la première information généralement donnée est son statut vis-à-vis du mariage. « Elle s'est mariée », ou alors « Elle est fiancée et va bientôt se marier », ou encore, « meskina l, elle n'a pas pu se marier jusqu'à présent ».* (Z. Ouadah-Bedidi, 2005),

Dans leur recherche des moyens pouvant les conduire à la concrétisation de leur projet matrimonial, les algériennes se retrouvent face au défi de concilier entre tradition et modernité ; à la fois sujet et objet de toutes les transformations traversant la société, ces jeunes femmes qui ont eu accès aux études universitaires, souvent très prolongées, exerçant une activité professionnelle importante, se retrouvent à la fois victimes de leur statut inné, par le fait d'être femme, ainsi que par leur statut acquis par le fait de leur instruction prolongée et de l'autonomie matérielle et morale.

De plus en plus autour de nous, cette catégorie de femmes vient se loger dans le rang des célibataires, limitant les désagréments d'une aventure de vie familiale sans avenir, étant représentée comme un champ de conflits interminables ou d'effacement consenti de leur propre personne.

Dalila Arezki explique cette situation en signifiant que « *Le vécu culturel de l'Algérien est un conflit de normes antagonistes. L'assimilation aux valeurs étrangères déclenche chez lui un sentiment inconscient de culpabilité : c'est ce que nous appelons un conflit intra-personnel. Mais une ambivalence mal réglée entraîne aussi un conflit interpersonnel dans les rapports avec les autres. Inversement, quand il n'y a pas de conflits intra-personnels au départ, les conflits interpersonnels provoquent à long terme un conflit intra-personnel et, de là, une pathologie est toujours susceptible d'apparaître* » (D. Arezki, 2002).

Le célibat devient alors une solution utile pour ces femmes, en leur permettant de se préserver des pathologies psychologiques et d'éviter de gérer des conflits émanant des grandes différences de mentalités dans la relation de couple autant que dans le réseau familial.

Lahouari Addi observe les mutations de la société algérienne dans la transformation des liens sociaux, qui a produit une crise violente dont les causes sont à rechercher, *« dans les représentations culturelle propres à la société algérienne, marquées par la valorisation de la sphère domestique et la méfiance à l'égard de tout ce qui est extérieur. Le groupe familial est si important aux yeux de ses membres que le système social apparaît comme une juxtaposition de familles que l'Etat n'a pas été capable de doter d'un espace public où l'individu se sente en sécurité. »*. (L. Addi, 1999, p08)

C'est dans cette perspective que la notion de couple reste toujours *« ... difficile à cerner, d'abord parce la polygamie est légale, ensuite parce que, dans la famille élargie, le couple est plus une excroissance qu'une entité, enfin parce que, d'une façon générale, la vie du couple se dilue dans celle du groupe. »* (D. Arezki, 2002).

Il nous apparait que, dans une large proportion, le célibat des femmes instruites en Algérie, peut vêtir une forme de sanction sociale, suivant ainsi la tendance précédemment observée dans le contexte occidental, comme l'a affirmé François de Singly en: *« le célibat des femmes diplômées provient d'un défaut d'articulation entre le calendrier de la formation de la dot scolaire et le calendrier de présentation sur le marché matrimonial. Les célibataires feraient donc de plus longues études et seraient détentrices de diplômes plus élevés que les femmes mariées. »*, il est important de noter que pour le moment présent, nous ne pouvons pas parler d'une forme de célibat définitif choisi, puisque le célibat apparait comme un refuge en attente d'un mariage d'affinité valorisant l'épanouissement personnel et professionnel.

De nouveaux modes de rencontre:

Si pendant longtemps *« le manque d'espaces propices aux rencontres entre personnes de sexes différents redonne la possibilité au groupe*

familial d'être actif dans la constitution des couples. Il est sans conteste un facteur allant à l'encontre d'un processus d'émergence de l'individu et de la constitution du couple sur la base du libre choix des intéressés. L'explication réside probablement dans le fait que le processus de dissolution du système patriarcal, bien qu'engagé profondément, ne soit probablement pas arrivé au point où l'honneur et la respectabilité des hommes cessent d'être évalués à l'une de la moralité des sœurs ». (K. Kateb, 2009).

Pourtant l'accès des filles à l'école, puis aux études supérieures et par la suite à la vie professionnelle ont été autant d'opportunités, qui permettent aux jeunes femmes d'intégrer l'espace public : *« Cette présence dans l'espace public multiplie les possibilités de contact entre les deux sexes et ouvre...des possibilités de choix de conjoint s'appuyant sur les aspirations individuelles des concernés et non pas répondant aux aspirations des stratégies matrimoniales des groupes familiaux »* (K. Kateb, 2001, p89).

Ce qui allait contribuer à dynamiser le marché matrimonial et à favoriser la formation des couples sur le principe du libre choix des conjoints et de la valorisation des affinités partagées.

Pourtant l'impression que dégagent les jeunes femmes candidates au mariage est celle de l'inquiétude, de l'incertitude et de la présomption vis-à-vis de leur future vie de couple. Les sites de rencontre deviennent dès lors, une opportunité inespérée pour croire à un choix personnel du futur conjoint en se libérant de toutes les contraintes qu'on peut subir dans les rencontres réelles.

Le bilan des expériences de vie communes de leurs mères, sœurs ou amies les laissent très perplexes par rapport à un éventuel engagement dans une relation de couple. Conscientes de devoir affronter cette pénible situation que de tout le temps faire des concessions, effacer toujours afin de dépasser les conflits: « Il y existe donc chez les jeunes couples une contradiction entre le dit et le non-dit. La prise de position, l'assurance ne sont en général que formelles.

Elles sont là pour attester le désir de changement. Mais elles se heurtent à la limite, à la barrière de l'interdit qu'on ne sait franchir sans se sentir endigué, perdu, coupable. Le regard du groupe a encore de l'importance et ne permet pas toujours à l'individu de se libérer ».

A la question: Comment avez-vous découvert les sites de rencontres sur Internet? Zahia, 40 ans, cadre financier dans une société multinationale, nous répond le sourire à la bouche: « La première fois ou je suis entrée sur un site c'était pour rire, avec une amie nous étions attirées par la curiosité de voir se qui se dit sur ces sites, parce qu'une collègue de bureau nous avez informées qu'elle avait assistée à une fête de mariage de deux conjoints qui se sont connus par le net. ».

Pure hasard ou passage programmé sur les sites de rencontre, les témoignages recueillis, font état d'un comportement d'imitation ; une tiers personne initiée qui vient éveiller la curiosité des candidates potentielles aux rencontres sur Internet, puis le processus prend la forme d'un jeu, de divertissement, vue qu'on voit encore mal comment en peut trouver l'âme sœur derrière un écran d'ordinateur, alors qu'on peine à la trouver dans la vie réelle.

En demandant à nos interlocutrices de nous donner leurs premières impressions sur ces sites, nous avons constaté que la comparaison avec les faits de la vie réelle était faite spontanément, et un va et vient entre les contenus des opinions virtuelles et les expériences vécues se croisaient continuellement dans les réponses ; Khadîdja, belle jeune femme de 38 ans, gérante d'une agence de communication nous répond avec une grande assurance : « J'ai vue que les histoires étaient diverses, et à chacun son expérience .Au fait les témoignages des rencontres sur le net ne sont pas aussi différents de la vie réelle et les déceptions se comptent beaucoup plus que les satisfactions » elle enchaîne pour nous donner plus de détails sur sa

propre expérience : « quand j'ai compris qu'il m'était impossible de trouver ma moitié dans mon entourage, je me suis tournée vers Internet, j'ai y trouvée plus de liberté, je suis partout et nulle part en même temps ».

Tous les propos recueillis expriment ce sentiment de liberté à des moments différents des entretiens ; « je me sens libre de dire tout ce que je veux, de m'exprimer sur toutes les choses qui me passent par la tête, de toute façon je suis invisible » déclarent mes interlocutrices. Sentiment de liberté, capacité de dépasser les tabous, volonté infinie de s'exprimer sur tout, propos redondants dans les paroles et visible sur la manière euphorique dont on les déclare.

Cette opportunité d'être à la fois présent et invisible, protégé par l'anonymat, et vivant par un pseudonyme choisi, souvent pour annoncer un élément de l'identité de l'utilisateur, procure un sentiment de sécurité, d'aisance qui pousse l'utilisateur à s'investir dans des relations amicales ou amoureuses et de cultiver l'espoir de voir l'aventure virtuelle se concrétiser dans la vie réelle. Wahiba, 32 ans, enseignante universitaire résume bien cette situation dans ses propos : « Après une longue réflexion je me suis dite, puisque pour le moment je nourris toujours l'espoir de tomber sur la perle rare, je peux tenter ma chance, d'autant plus que je peux être comme je veux et je n'ai pas besoin de toujours regarder autour de moi pour justifier ce que je fais ni ce que je dis ».

En fait la sécurité de l'invisibilité et de l'anonymat agissent dans un double sens ; d'une part parce que « Les réseaux promettent de satisfaire des aspirations primordiales à l'amitié, à l'amour, à la reconnaissance. En même temps, ils s'engagent à ne pas enfermer les individus dans des relations établies. Au sein de ces petits mondes branchés les rôles semblent toujours reconfigurables d'un simple clic de souris. » (A. A. Casilli, 2010), ce qui instaure une distanciation

effective par rapport à l'autre : « je suis entrée dans ce jeu n'ont pas pour réellement nouer des relations mais par curiosité, je n'y croyais pas vraiment ? » (Rires) nous dit Khadija. Et d'autre part elle constitue un refuge contre les regards des autres, des apparitions répétées en compagnie d'un homme dans des espaces publics attirent très vite la curiosité de l'entourage et le où code de l'honneur familial se met rapidement en marche : « je me suis rendu compte que j'avais entre les mains une chance de trouver un mari comme je le voulais, sans soulever les « on dit » et sans que les autres interviennent ».

Les autres, ceux qui vous regardent, vous guettent, ceux qui jugent vos comportements, et se donne le droit de vous dicter vos actes, ce sont ceux qui ne ratent pas une occasion pour vous rappeler qu'il est temps de vous « caser avant que le train ne passe ». Telles sont les préoccupations de toutes les jeunes femmes en âge de se marier, il faut donc se tenir à l'abri des regards et d'avoir un comportement irréprochable.

Mais qui sont ces autres ? : « Ma mère, ma famille, tout le monde » poursuit Khadija, ceux que j'observe autour de moi, mal dans leur peau, et continuent à vouloir imposer leur monde idéal »

N'est-ce pas un jugement trop fort ?

« Bien sûr que non, je les regarde vivre sans se regarder, c'est pour cela qu'ils peuvent s'occuper de ce que les autres font »

Projet de mariage et projet de vie :

De l'ensemble des entretiens effectués se dégage une tendance à la jonction entre le projet de mariage, comme première étape du grand projet matrimonial, et le projet de vie, comme parcours global qui se structure autour d'un double épanouissement personnel et professionnel. Les témoignages attestent d'une volonté de rupture avec les formes de parcours de vie traditionnels et de la recherche d'un plein épanouissement individuel dans la relation de couple et de

la stabilité dans les liens familiaux. Tour à tour nous avons laissé parler nos interlocutrices sans intervenir afin de déceler leurs profondes motivations :

Zahia déclare sereinement : « Je n'avais pas du tout l'intention de faire la brebis galeuse et aller faire ma vie sans l'accord de ma famille, mais je suis arrivée à une période de ma vie où je voulais choisir l'homme avec qui je partagerais ma vie, et non pas me caser et vivre pour lui et les enfants en regardant mes propres ambitions s'évaporer ».

Elle poursuit : « Je pense que tout ce temps que je passe à discuter avec mon ami sur le net, c'est un temps très précieux pour nous connaître mutuellement, je peux tout lui dire sans craintes, de toutes les façons nous utilisons que des pseudonymes, parfois même je raconte des bêtises juste pour mesurer ces réactions et tester le degré de sa sincérité »

Fatima répond à la question : quel est alors votre véritable objectif ?

« Profondément connaître la personne en question sans même la rencontrer. Dans la vie réelle, le fait de rencontrer un prétendant pour le mariage met déjà en marche toutes les pressions de l'entourage, je ne suis jamais parvenu à dépasser pleins d'obstacles, mais sur le net je commence à connaître de plus en plus mon ami sans le voir, ce qui me donne un sentiment de bien-être ». .. « Nous nous échangeons pleins de choses que nous partageons ; chansons, photos, articles de journaux, nos réactions sur les événements,...toutes ces choses qui dévoilent la vraie nature d'une personne ».

Mais à quel point pensez-vous être sûre que tout cela est vrai ?

« Je suis confiante, l'important pour moi c'est que je suis sincère. Si non c'est une expérience, je ne vais en mourir »

Conclusion :

La première déduction que nous pouvons faire, de cette première étude d'initiation au champ des liaisons numériques au sein de la société algérienne, est que le recours aux sites de rencontre pour concrétiser un projet de mariage ne s'opère pas dans l'objectif d'assurer une fonction de substitution des rencontres réelles, mais qu'il vient se juxtaposer sur elle afin de répondre à des motivations personnelles valorisant le libre choix du conjoint et recherchant une union d'affinités, afin de rompre avec les logiques traditionnelles des intérêts familiaux partagés.

Si cette innovation dans la relation de couple apparaît comme l'élément central de tout projet de mariage, il ne prétend certainement pas sortir entièrement du cadre habituel du processus de concrétisation du projet de mariage, bien au contraire, à partir du moment où l'exigence individuelle du choix personnel du conjoint est satisfaite, les stratégies traditionnelles de la concrétisation du projet de mariage retrouvent leurs fonctions immédiatement.

Cette réflexion nous ne permet pas de tirer des conclusions convaincantes, mais il nous semble que des nouveaux modes de rencontre commencent à apparaître et à s'introduire au cœur de l'organisation de l'institution du mariage, pour témoigner des transformations des mentalités des jeunes générations et du devenir du caractère social partagé.

Bibliographie :

1-Addi L., 1999, Les mutations de la société algérienne, famille et lien social dans l'Algérie contemporaine, Ed, la découverte, Paris, 240 p.

2-Arezki D., 2002/2, « Le couple en Algérie, Le facteur temps et le phénomène d'acculturation », *Dialogue*, no 156, pp. 104-110. DOI : 10.3917/dia.156.0104. Consulté en décembre 2011 <http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-2-page-104.htm>.

3-BOUDEFNOUCHET M., 1980, La Famille Algérienne, évolution et caractéristiques récentes, SNED Alger, 2eme Ed, 316 p.

4-Kateb K., 2001, La fin du mariage traditionnel en Algérie ? 1876 – 1998, une exigence d'égalité des sexes, Ed Bouchène, France, 2001. 134 p.

5-KATEB K, 2008, « Évolutions du système matrimonial au Maghreb: convergence vers le modèle occidental ou construction d'un modèle intermédiaire ? » *Marrakech 2009, XXVIe congrès international de démographie*, Version numérique, consulté le 23 12 2011.

6-Lardellier P., « Rencontre sur Internet : l'amour en révolution » Version numérique, consulté le 10 12 2011.

7-Lejealle C, « La construction et la gestion de l'identité numérique dans la rencontre amoureuse en ligne », Version numérique, consulté en janvier 2012.

8-Ouadah-Bedidi. Z., 2005, « Avoir 30 ans et être encore célibataire : une catégorie émergente en Algérie », *Autrepart*, Numéro 14, pp. 29-50.